

reflet sur les ondes du St-Laurent et ce fut tout..... le calme se rétablit.

Que s'était-il passé ? Si, quelques instants auparavant, nous nous étions glissés à travers les joncs qui couvraient, à cette époque, les abords de l'île Ste-Hélène, nous aurions entrevu le chevalier de Lévis, fièrement placé au milieu de sa poignée de braves, de cette héroïque phalange, de ce bataillon sacré dont le front superbe d'orgueil national, refusait de se courber sous le coup brutal du vainqueur, peut-être alors aurions-nous saisi les paroles suivantes :

“Soldats, nous avons jeté notre dernier cri de guerre, livré notre dernier combat, chanté notre dernier triomphe. Désormais nos fidèles épées vont pendre inutiles à nos côtés. Le guerrier français n'aura plus d'abri sur cette terre qu'il a fertilisée de ses sueurs. Qu'au moins nos drapeaux arrosés de notre sang n'aillent pas orner les trophées de l'Anglais. Livrons aux flammes ces compagnons de notre gloire ; eux au moins ne connaîtront pas la honte de la reddition.”

L'immense clameur entendue de Montréal avait alors été lancée dans la nuit calme, et ces héros, mornes et sombres, contemplèrent leurs drapeaux disparaissant au milieu du brasier.

Dans cet épisode, où l'on croirait revoir le héros des Thermopyles, se peint admirablement le noble caractère du chevalier de Lévis, officier français qui, le dernier, rendit l'épée.

Arrivé au Canada en 1756, avec le marquis de Montcalm, il partagea toute la gloire de ce grand homme à Carillon et, quelques années plus tard, il vengea la défaite des “Plaines d'Abraham.” En 1760, il revit la France. Plus heureux sur les champs de bataille européens, en 1783, il reçut le titre de maréchal de France, celui de duc l'année suivante. La ville d'Arras, où il mourut en 1787, lui fit de magnifiques funérailles. Encore un brave Canadien-Français dont vous devez garder le souvenir ; car, lui aussi, bien des fois répéta notre noble devise : RELIGION, PATRIE, HONNEUR

(Extrait de la *Voir de l'Ecolier*, de Joliette.)

### Pensée.

L'étendue du royaume de l'homme c'est la foi ; sa largeur, l'espérance ; sa hauteur, la charité ; sa profondeur, l'humilité.

### Petites fleurs de saint François-de-Sales.

François n'aimait pas seulement les pauvres, il aimait la pauvreté ; il remerciait DIEU de l'avoir privé des riches revenus de son évêché, dont les calvinistes de Genève s'étaient emparés au profit de leurs ministres, et il n'était jamais plus heureux que lorsque sa bourse avait été vidée par l'aumône, ce qui lui arrivait souvent. Alors son cœur nageait dans la joie et il s'écriait avec l'accent du saint patriarche d'Assise, son patron : “O pauvreté, que tu es un grand bien, mais que tu es peu connue ! Je l'aime bien, la pauvreté, car qui n'aimerait celle que Notre-Seigneur a tant chérie, et qui lui a tenu si fidèle compagnie durant les jours de sa chair et de sa conversation parmi les hommes ! Mais, à dire le vrai, je ne la connais pas trop bien, car je ne la vis jamais de tout près, et je n'en parle guère que par oui-dire.”

Le brave George Rolland, son économe, n'était pas du même sentiment et lui témoignait de l'humeur quand il n'y avait plus d'argent au logis.

—“ Ne vous fâchez pas, lui disait le Saint en souriant ; nous ressemblons d'autant mieux à notre divin Maître, qui n'avait pas où reposer la tête.

—Mais, répliquait Rolland, où prendre de quoi faire face aux dépenses de la maison ?

—Il faut vivre de ménage, reprenait le Bienheureux.

—Vraiment il est bien temps de ménager quand il n'y a plus rien.

—Vous ne m'entendez pas ; il nous faut vendre ou engager quelque pièce de notre ménage pour vivre ; cela, mon bon ami, n'est-ce pas vivre de ménage ?”

“ Voyez-vous, disait-il encore, les richesses sont de vraies épines, elles piquent de mille manières : par les peines qu'elles donnent pour les acquérir, par les soins qu'elles exigent pour les conserver, par les chagrins qu'elles causent quand on les perd. Quand on a de quoi se nourrir et se vêtir, que peut-on désirer au-delà ? Plus on possède, plus est grand le compte qu'il faut rendre.” Et il ajoutait avec un accent profond cette simple et grave parole que les chrétiens devraient souvent méditer : “ Certes, celui-là est trop avare, à qui Dieu ne suffit pas.”